

LA
CONQUÊTE DU MÉNABÉ
A MADAGASCAR (1897-1900)

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

U291
Une Méthode de Guerre coloniale

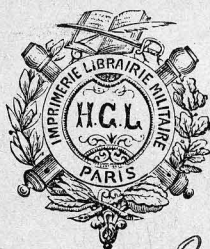
LA
CONQUÊTE DU MÉNABÉ

A MADAGASCAR

1897-1900

Par le Capitaine CONDAMY

De l'Infanterie coloniale, à la Section technique des troupes coloniales.



8 3/3

PARIS

HENRI CHARLES-LAUAUZELLE

Éditeur militaire

10, Rue Danton, Boulevard Saint-Germain, 118

(MÊME MAISON A LIMOGES)

Å

LA
CONQUÊTE DU MÉNABÉ
A MADAGASCAR (1897-1900)

PREMIÈRE PARTIE
CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE I

**L'HISTOIRE COLONIALE PROUVE IRRÉFUTABLEMENT
QUE LES PROJETS D'OCCUPATION LIMITÉE DE PAYS NEUFS
SONT DES RÊVES AUXQUELS IL FAUT RAPIDEMENT
RENONCER. — NÉCESSITÉ DE PÉNÉTRER DANS LES RÉGIONS
CÔTIÈRES DE MADAGASCAR
ET DE LES OCCUPER SOLIDEMENT**

Situation générale à Madagascar en juin 1897.

Au mois de juin 1897, la situation à Madagascar est la suivante : nos troupes ont vaincu l'insurrection hova; les principaux chefs rebelles ont été ou exécutés, ou exilés. De sages mesures ont ramené le calme dans toute la partie centrale de l'île; les populations, comprenant la supériorité de notre administration, se sont franchement ralliées à nous; un nouveau soulèvement paraît improbable. Sur le côté est, les différentes peuplades ont été débarrassées des gouverneurs hovas qui les pressuraient; elles accueillent notre domination avec empressement.

Nos troupes occupent solidement les lignes de com-

munication importantes et les centres d'influence. Nos postes extrêmes sont, aux confins de l'Emyrne et du Betsileo, presque en contact avec les populations encore indépendantes du sud et de la côte ouest.

Or, ces populations (Antandroys, Tanalas, Baras, Sakalaves) sont essentiellement pillardes : depuis des temps immémoriaux, elles viennent chaque année ravager l'Emyrne et le Betsilé, poussant leurs incursions jusqu'à Midongy (1), Betafo, Miandrarivo, Soavinandriana, Miarinarivo et jusqu'au voisinage même de Tananarive, y enlèvent des vivres, des troupeaux, des enfants, des femmes (2).

Le gouvernement malgache avait essayé de faire cesser cet état de choses. Il avait envoyé, à différentes reprises, en Sakalavie des expéditions qui n'eurent pas de résultats. Il avait même placé des postes fortifiés aux confins du plateau central, sur les principales lignes de pénétration; mais ils furent sans action.

Il en résulta que des régions entières se dépeuplèrent. Ceux des habitants qui n'avaient pas été emmenés en captivité émigrèrent, afin d'éviter le sort de leurs malheureux concitoyens. Partout on ne voyait que traces de villages abandonnés; d'autres régions, riches pourtant, restaient désertes, les Hovas n'osaient s'y aventurer.

Pénétration nécessaire.

Quand nous fûmes établis solidement en Emyrne,

(1) Croquis n° 3.

(2) Des villages entiers ont été ainsi ravagés et leurs habitants emmenés en esclavage. Nos colonnes en délivrèrent beaucoup; le poste d'Anosymena, à lui seul, en rapatria des « fournées », selon l'expression de M. Gauthier, pauvres gens décharnés et éteints qui avaient profité du désarroi produit par l'arrivée de nos troupes pour s'échapper et nous demander asile.